Au pied du châtaigner

C’était lors d’une soirée entre amis nous avions abordé le thème de l’étrange. Marie Rose était une grande dame assez froide, elle était ancienne ministre, mais ce soir-là, elle prit la parole d’un air assez bouleversé et relata ainsi son aventure :

« - Cette histoire, je m’en rappelle comme si je venais de la vivre, j’étais alors âgée de 17 ans.

Je me baladais dans la forêt accompagnée de ma petite sœur en ce matin du 12 Mai. Comme tous les jeudis, nous partions ramasser quelques fleurs pour mettre sur la table du salon de ce magnifique château dont nous étions les propriétaires sans jamais avoir su la provenance de cet héritage. Quand tout à coup je vis Manon au pied de ce fameux châtaigner, accroupie, qui le regardait avec attention. Pourtant d’où j’étais rien ne paraissait étrange. Mais en me rapprochant, j’observais que le parterre de fleurs était tout fané, juste une croix plantée dans ce carré de terre. Manon du haut de ses 7 ans ne chercha pas à comprendre ce phénomène et continua la cueillette. Quant à moi, mon cœur commençait à battre de plus en plus fort et plus le temps passait, plus l’angoisse augmentait. Sans plus tarder je me pressai de finir mon bouquet et l'on courut en direction de notre demeure.

Nos parents nous attendaient pour déjeuner, placés aux deux extrémités de cette grande table ovale que nous ne remplissions pas beaucoup.

La journée se déroula dans la simplicité. Ma petite sœur jouait aux poupées et moi l'ainée j'aidais pour les taches de la vie quotidienne.

Le soir tombé, j'étais seule dans ma chambre qui se situait au deuxième étage. Je regardais au loin le soleil qui ne se montrait plus beaucoup et j'admirais les premières étoiles. On pouvait lire sur mon visage l'effroi qui montait en moi peu à peu. Pourtant, je voulais réellement savoir pourquoi et comment cette croix était arrivée là ... J'ai revêtu à la hâte un long pull noir, et j'ai pris mes draps ainsi que mes édredons, je les ai mis bout à bout pour pouvoir m'évader de chez moi.

J'ai couru à grandes enjambées, et j'arrivai au pied du châtaigner. J'étais terrorisée mais je pris mon courage à deux mains. J'attrapai la croix, je la regardai, l'observai avec beaucoup d'attention. Jusqu'au moment où je la pris, la serra, la déterra, et partis en courant pour regagner ma chambre. La fatigue m'envahis et je tombai de sommeil.

Le lendemain, si je m'en rappelle bien ... on était le ... 13 !

Vendredi 13 Mai ! Comment j'aurais pu l'oublier ! La croix était enroulée dans un mouchoir en papier. Quand je me réveillai, je la tenais dans les mains! Je m'étais endormie encore vêtue de mon long pull, les draps étaient encore attachés entre eux et on pouvait distinguer une griffure sur mon bras que je m'étais faite en descendant contre le mur de pierre. Sur cet étrange objet on y voyait inscrit Dr Giraudeau. Le midi, mon père, but un verre de vin comme d'habitude. Mais tout à coup, il se leva et se mit à bégayer comme si des invités étaient assis parmi nous. Ma mère prit peur et posa sa serviette violemment sur la table et s'éloigna nous emportant avec elle. Remplie d'inquiétude, les échos de ses paroles résonnèrent dans tout le reste des pièces. Je restai sans voix et montai les escaliers deux par deux pour regagner ma chambre. J'avais le cœur serré et la peur ancrée en moi, je me demandais ce qui arrivait à mon père …

La nuit tombée, je réfléchis à cet étrange fait qui s'était passé en cette journée assez inhabituelle jusqu'au milieu de la nuit. Cette nuit pas comme les

autres... J'avais cru apercevoir une ombre passer devant ma porte de chambre suivie des cris sourds et douloureux de mon pauvre père.

Cette ombre avait l'air furieusement pressée, elle était grande avec une corpulence comme celle d'un athlète. Les cris retentirent une fois, puis plus rien … comme si le temps s'était arrêté. Personne n'avait été réveillé par ses cris que j'avais pourtant bien entendus. Prise d'inquiétude, je me refugiai sous ma couette et m'endormis ainsi. A mon réveil, je courus dans la chambre de mes parents, et pus voir ce désastre qui a causé tant de peine dans ma vie. Sur mes joues, toutes les larmes qui se trouvaient en moi se déversèrent sur les deux corps étendus sur les draps en soie. J'ai voulu savoir les raisons de ce meurtre, mais je n'aperçus que des griffures sur le bras ainsi que l'initiale G qui était positionnée sur le cœur de chacun. Dans le salon, mes grands parents étaient présents aux cotés de ma petite sœur.

Quelques jours plus tard, quand les larmes s'atténuèrent peu à peu et laissèrent place aux paroles, je parlais avec mon grand père. Je ressentais qu'au fond de lui il savait le début de toute cette histoire tragique, pourquoi ne voulait il rien dire ? Pourquoi nous cache-t-on tout depuis notre plus tendre enfance ? Je le questionnai mais ça ne mena à aucune explication. Je tentais d'aborder une conversation telle que celle avec mon grand père mais cette fois-ci avec ma grand-mère … Après quelques heures, et les pleurs qui sont revenus à plusieurs reprises, elle me dit qu'il ne fallait pas lui demander à elle, car elle ne se sentait pas à l'aise avec ces souvenirs si terrifiants.

Mon grand père n'arriva pas à garder le secret et d'un air attristé, il m'apprit cette nouvelle qui me laissa sans voix. A cette époque, nous vivions dans une petite maison, car les revenus de mes parents étaient très minces. Mon père était jaloux de son frère qui demeurait dans ce château. Une nuit où l'on était invité chez eux, il lui donna rendez vous dans la cave en prétextant qu'il voulait profiter du peu de temps où ils étaient ensembles. Sans plus de détails

sur cette mort tragique, on supposa juste qu'il l'assassina avec cette fameuse croix qui était accrochée au mur et qui s'était retrouvée enterrée ainsi que le corps au pied de ce fameux châtaigner. Jamais on n'en avait entendu parler, jamais on ne nous avait dit la vérité, jamais je n'aurais pu penser que mon propre père aurait pu faire un geste si horrible par simple jalousie et dépit. »

Cette histoire étant finie, Marie Rose se rassit sur le fauteuil et prononça ces quelques phrases :

- A ce jour, je n'en sais pas plus sur mon passé, j'ai tournée la page. Le doute étant toujours ancré en moi … peut être un jour saura-t-on vraiment la vérité sur le meurtre de mon oncle mais aussi de mon père ?

Est-ce irrationnel ce que j'ai vécu à mes 17 ans ? … Les questions sont là … et le manque de réponses, seuls les murs de ce château maintenant à l'abandon savent la véritable histoire.

Les invités restèrent sans voix, la fatigue s'abattit dans la maison.

Certains n'arriveront pas à dormir, bouleversés par cette histoire, d'autres se poseront des questions au réveil … dans tous les cas rien ne s'oubliera.